Aa. Vv., *L'Habit fait-il le moine?*, «Questes. Bulletin des jeunes chercheurs médiévistes», 25

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1059>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1059

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 563

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Aa. Vv., *L'Habit fait-il le moine?*, «Questes. Bulletin des jeunes chercheurs médiévistes», 25 », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1059>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *L'Habit fait-il le moine?*, «Questes. Bulletin des jeunes chercheurs médiévistes», 25

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

L'Habit fait-il le moine?, «Questes. Bulletin des jeunes chercheurs médiévistes», 25, 2013, pp. 133.

- 1 Ce numéro de «Questes» prend comme point d'appui un proverbe aussi célèbre qu'ancien, pour discuter les valeurs culturelles et identitaires du vêtement dans les siècles médiévaux.
- 2 Dans un article dense, FANNY OUDIN discute le système des signes vestimentaires dans la culture médiévale, et réfléchit sur l'emploi de leurs signes verbaux: de nombreux proverbes et locutions sont cités, qui prouvent bien le rapport strict qui s'établit entre expression linguistique et dimension éthique (*L'habit fait-il le moine? Quelques réflexions autour des proverbes vestimentaires du Moyen Âge*, pp. 1-21). En mimant le proverbe mis en exergue, CAMILLE ROUXPETEL se demande *Le turban fait-il l'oriental?* Sa contribution porte en effet sur deux éléments qui marquent les descriptions des pèlerins dans quelques récits de voyage en latin et en langue vulgaire: le port de la ceinture et du turban en particulier s'avère être un signe discriminant qui renvoie à une altérité orientale (*Les chrétiens de la ceinture dans les récits de pèlerinage occidentaux, XIII^e-XIV^e siècle*, pp. 23-44). Avec ÉLISE BANJENEC, on se déplace à la cour de Bourgogne du XV^e siècle, où l'ostentation des bijoux et des ornements assume des fonctions symboliques nettes, en donnant à voir la hiérarchie, l'appartenance, ou encore la valorisation de l'individu (*Une cour cousue d'or. Les ornements précieux utilisés par le duc Philippe le Bon*, pp. 45-64). SIMON GABAY s'interroge sur le problème de l'«impersonnation», à savoir la capacité de l'acteur à se faire passer pour un autre, à «devenir» un autre, dans le théâtre médiéval; il s'arrête

d'abord sur les définitions de *histrion* parues avant le XIII^e siècle (Isidore de Séville, Rufin de Bologne, Boèce), pour citer ensuite quelques témoignages beaucoup plus tardifs (à cheval entre XV^e et XVI^e siècle) qui montreraient à ses yeux que ce concept peut s'appliquer au théâtre du Moyen Âge («Je» est un autre. *Note sur la capacité d'impersonnation de l'acteur avant le XIII^e siècle*, pp. 65-79). MARIE DE RASSE propose une réflexion sur le travestissement féminin 'sexué', volontaire ou non, en région parisienne entre 1350 et 1500: son corpus indique que – malgré les interdits religieux – l'attitude sociale demeure relativement pragmatique et tolérante (*Travestissement et transvestisme féminin à la fin du Moyen Âge*, pp. 81-98). Le personnage de Faux Semblant de Jean de Meun offre à JONATHAN MORTON l'occasion pour discuter longuement la pensée médiévale sur l'hypocrisie, la satire antireligieuse, en rapport avec les déguisements en religieux et en loup (*Des loups en peau humaine: Faux Semblant et les appétits animaux dans 'Le Roman de la Rose' de Jean de Meun*, pp. 99-119).

- 3 Ce fascicule se clôt par quelques mots de conclusion de FANNY OUDIN (pp. 121-124), la reproduction en couleur de cinq enluminures (pp. 125-126) et surtout de précieux *Repères bibliographiques* (pp. 127-132).